

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 74 (2024)

Heft: 2

Artikel: Le pédagogue, l'entrepreneur et le sportsman : les acteurs de l'implantation des "sports modernes" dans l'Arc lémanique (années 1870-années 1910)

Autor: Vonnard, Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1062297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le pédagogue, l'entrepreneur et le sportsman : les acteurs de l'implantation des «sports modernes» dans l'Arc lémanique (années 1870–années 1910)

Philippe Vonnard

The Pedagogue, the Hotelier, and the Sportsman: Making Modern Sports in the Lake Geneva Region at the Turn of the Twentieth Century

In 1906, Pierre de Coubertin (the founder of the modern Olympic Games), published an article in *La Revue Olympique* in which he considered the shores of Lake Geneva a particularly suitable place for the establishment of a «modern Olympia». His publication reveals the importance of sports practices of the Lake Geneva region at the beginning of the 20th century. This article follows two aims. On the one hand, it describes the establishment of these foreign practices in the Swiss part of Lake Geneva. On the other hand, and by questioning this dynamism, it examines the investment of the first promoters of modern sports, particularly in the fields of education, tourism, and cultural association. I argue that this constellation in particular enabled the development of these practices and helped to overcome local opposition. The following research is built from a rich corpus of biographies and documentation from several state and sports archives of the region, complemented by articles from the general and sports press of Lake Geneva of this epoch. Finally, the paper proposes a first synthesis of published works on the rise of modern sports in the Lake Geneva region.

En 1906, le rénovateur des Jeux olympiques, Pierre de Coubertin, publie dans la *Revue olympique* un article dans lequel il estime que les bords du Léman constituent un endroit propice à l'établissement d'une «Olympie moderne».¹ Cette publication, qui doit être comprise dans un contexte où le Baron cherche un lieu d'établissement durable pour les Jeux, témoigne de l'importance prise par les pratiques sportives dans l'Arc lémanique au tournant du XX^e siècle. Il s'agit en particulier des sports dits «modernes» dont plusieurs ont été codifiés durant les décennies précédentes dans les Îles Britanniques (athlétisme, aviron, football et tennis) ou par leurs ressortissants qui séjournent plusieurs mois dans

¹ Pierre De Coubertin, «La Suisse, Reine des sports», in: *Revue olympique* (1906), p. 163–165. L'auteur remercie les deux expert-e-s pour leurs remarques et suggestions, ainsi que Véronique Czàka, Grégory Quin, Laurent Tissot et Claude Hauser pour les intéressants échanges autour du sujet. Il est extrêmement redevable à Gil Mayencourt pour ses précieuses relectures de versions antérieures du texte. Enfin, un remerciement tout particulier aux archivistes des villes de Lausanne et de Genève et du canton de Vaud ainsi qu'aux collaborateurs et collaboratrices du Réseau des bibliothèques genevoises (site des Bastions). Cette recherche s'inscrit à la croisée de deux projets FNS: «La fabrique des sports nationaux» (no 182399) qui a été mené à l'Université de Lausanne pour la période 2019–2023 et «La mondialisation des Alpes. Du paysage à l'environnement» (no 207784) qui est actuellement conduit au Département d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg.

des régions de montagne du continent, en premier lieu les Alpes suisses (*bobsleigh*, luge). Mais, l'Arc lémanique est aussi le théâtre de l'émergence d'autres pratiques, également étrangères, qui peuvent être classées dans la catégorie du «spectacle sportif», à savoir celles qui «prennent d'emblée une forme 'commerciale', et sont portées par des promoteurs, propriétaires des «salles», des «sociétés» et des «revues spécialisées»². C'est notamment le cas du cyclisme ou encore, certes dans une moindre mesure, du saut à ski ou de la course automobile. Indéniablement, une dynamique sportive existe sur les contours helvétiques du lac Léman dans les premières années du XX^e siècle.

Des recherches ont déjà souligné cet aspect, en particulier au sujet de l'implantation du football³, ou sur le fait que Genève peut être considérée – dans le sillage de Paris et Londres – comme un berceau de la bicyclette en Europe.⁴ On sait également que les hauts de Montreux sont le théâtre de l'essor des sports d'hiver (hockey sur glace, luge, patinage, ski).⁵ Outre une certaine précocité dans la pratique de ces sports par rapport à de nombreuses autres régions d'Europe, c'est aussi la large palette d'activités pratiquées (estivale-hivernale; individuelle-collective) qui est à relever ici.

Partant de ces constats, cette contribution poursuit un double objectif. D'une part, il s'agit de revenir sur l'établissement de ces pratiques sportives étrangères sur le versant helvétique de l'Arc lémanique en insistant sur le dynamisme qui existe alors en la matière dans cette région. Cet élan s'incarne dans la création de nombreux clubs, la mise en place de compétitions régulières et l'édification de lieux spécifiquement dédiés aux pratiques sportives. D'autre part, la recherche interroge la rapidité du processus. Ces pratiques étrangères viennent en effet s'adosser aux multiples formes de gymnastiques (associative, militaire, scolaire) désormais bien implantées sur le territoire.⁶ Or, des auteurs

2 Sylvain Ville, *Le théâtre de la boxe. Naissance d'un spectacle sportif (Paris-Londres, 1880–1930)*, Rennes 2022, p. 22.

3 Jérôme Gogniat, *L'éducation des corps dans les pensionnats et l'émergence du sport en Suisse au tournant du XIX^e siècle*, in: Monica Aceti, Christophe Jaccoud, Laurent Tissot (éds), *Faire corps. Temps, lieux et gens*, Neuchâtel 2018, p. 45–58; Philippe Vonnard, *A Tale of Clubs, Pitches and Men. How Association Football Took Root in the Lake Geneva Region (1860s–1910s)*, in: *Sport in History*, <https://doi.org/10.1080/17460263.2023.2198518> [publié en ligne en avril 2023].

4 Gil Mayencourt, *Les premiers développements du cyclisme en Suisse. Fossé linguistique chez les promoteurs et conflit entre intérêts sportivo-économiques et éthique touristique (1869–1897)*, in: Gil Mayencourt et al. (éds), *Pouvoir et emprise du sport. Pour une histoire croisée du tourisme et du sport depuis le XIX^e siècle*, Neuchâtel 2024, p. 295–316.

5 Thomas Busset, «... quelque joie au milieu de la nature maussade et froide de l'hiver». Les relations ville / montagne vues à travers les débuts du hockey sur glace en Suisse, in: *Histoire des Alpes* 5 (2000), p. 241–250.

6 Inventé en Prusse, le *Turnen* s'implante dans l'Arc lémanique au courant du XIX^e siècle. Sur ce sujet, on lira Véronique Czàka, *Histoire sociale et genrée de l'éducation physique en Suisse romande (milieu du XIX^e siècle-début du XX^e siècle)*, Neuchâtel 2022, p. 37–68; Gil Mayencourt, *Faire nation en faisant de la gymnastique. La Société Fédérale de gymnastique: laboratoire pour la nationalisation*

ont montré que des résistances existent chez des promoteurs de la gymnastique vis-à-vis de ces nouveaux sports.⁷ Par hypothèse, la configuration d'acteurs impliqués dans ce processus (pédagogues, entrepreneurs, sportsmen), couplée aux liens qu'ils entretiennent entre eux, auraient favorisé l'ancrage territorial de ces sports sur le versant helvétique du Léman tout en permettant de rapidement dépasser les éventuelles oppositions.

Le présent article propose une première synthèse des travaux publiés sur l'essor des sports modernes sur le versant suisse du Léman, ce qui permet de faire dialoguer des historiographies (histoire des sports, du tourisme, de l'éducation, etc.) qui ont encore souvent tendance à s'ignorer. Cette littérature est enrichie par des recherches récentes portant sur les élites du sport suisse⁸ et sur l'espace des pratiques sportives à Lausanne (XIX^e–XXI^e siècle).⁹ La période qui est couverte ici débute dans les années 1870–1880, soit au moment où les pratiques sportives s'implantent dans l'Arc lémanique. Elle se termine à la veille de la Première Guerre mondiale, lorsque celles-ci y sont désormais ancrées dans l'espace social et territorial. Divisé en trois parties, le texte revient respectivement sur le rôle des pédagogues, des entrepreneurs et des sportsmen.

Les sports modernes comme outil pédagogique

Si l'on en croit les principaux quotidiens de l'Arc lémanique, une pratique régulière du football tend à exister dès les années 1870.¹⁰ Certes, celle-ci reste confinée à des cercles bien circonscrits et il s'agit tout d'abord de parties concernant des Britanniques qui se retrouvent au sein de clubs comme le *Geneva*

du «sport» dans la Suisse moderne (1853–1914), thèse de doctorat, Université de Lausanne 2024, chapitre 1.

⁷ Marco Marcacci, La ginnastica contro gli sport: polemiche contro le «esgerazioni sportive» negli ambienti ginnici ticinesi all'inizio del Novecento, in: *Traverse. Revue d'histoire*, 5/3 (1998), p. 63–75; Jean-Claude Bussard, L'École au début du siècle. Lieu et enjeu du conflit gymnastique/sport, in: Christophe Jaccoud, Laurent Tissot, Yves Pedrazzini (éds), *Sports en Suisse. Traditions, transitions et transformations*, Lausanne 2000, p. 29–44.

⁸ Une base de données a été créée dans le cadre du projet FNS «La fabrique des sports nationaux». Elle contient des informations biographiques sur près de 800 individus actifs dans les comités directeurs des associations sportives nationales de l'époque actives en cyclisme, football, gymnastique, lutte et tir, ainsi que des organisations comme le *Comité olympique suisse*. Une grande partie de ces données a désormais été reversée dans la base de données publique Observatoire des élites suisses (OBELIS). <https://www2.unil.ch/elitessuisses/> (17.4.2024).

⁹ Dont les résultats ont été publiés dans: Grégory Quin, Catherine Schmutz-Nicod (éds), *Architecture de poche*. Lausanne Ville sportive, Renens 2022.

¹⁰ À cette époque, le football tel qu'il se pratique est un mélange de ce que l'on connaît actuellement comme football et rugby. Sur les raisons de ce «transfert culturel» des îles Britanniques vers la Suisse, on lira: Christian Koller, Sport Transfer over the Channel. Elitist Migration and the Advent of Football and Ice Hockey in Switzerland, in: *Sport in Society* 20/10 (2017), p. 1390–1404.

Cricket Club et le *Lausanne Football and Cricket Club*.¹¹ Parfois, des rencontres opposent les communautés des deux principales villes lémaniques, démarche favorisée par la mise en place, dans les années 1850, de la ligne ferroviaire qui relie Genève et Lausanne.¹²

Des jeunes gens (entre 14 et 17 ans) issus des couches aisées de la société sont parfois conviés à ces joutes. Cela peut être dû à la contingence, l'écrivain Edmond Gilliard se souvenant que lui et deux de ses amis ont intégré une équipe de football grâce à l'entregent de leur professeur de latin au Gymnase classique.¹³ Mais les «Master of the game» cherchent aussi à compléter leur effectif et ils font directement appel aux étudiants par le biais d'encadrés dans la presse locale.¹⁴ La réappropriation progressive de la pratique par des étudiants suisses est confirmée dans les carnets personnels du futur médecin et ascensionniste, Jules Jacot-Guillarmod qui joue au «*foot-ball*» avec ses collègues belletrien de l'Université de Lausanne.¹⁵ De même, en novembre 1885 un article du *Journal de Genève* mentionne l'existence d'une équipe de «Genevois» – sans pour autant que l'on sache réellement qui la compose – qui aurait battu une formation d'Anglais.¹⁶

L'ancrage du football, et de plusieurs autres sports (sports d'hiver, tennis), à l'échelle locale doit néanmoins beaucoup aux actions des pensionnats ou autres collèges privés.¹⁷ Bénéficiant pour plusieurs d'une renommée internationale, ces établissements font partie intégrante de cette «industrie des étrangers» qui peut être identifiée dès la deuxième partie du XIX^e siècle dans la région.¹⁸ Dans ce cadre, le fait de proposer des activités physiques (en particulier provenant de l'étranger) aux élèves constitue un avantage comparatif vis-à-vis de la concurrence (nationale et internationale) pour les établissements. Ce point s'ajoute à la conviction de leurs directeurs au sujet du bienfait des sports dans la formation morale et physique des élèves. Ainsi, dans certains Instituts comme celui de La Châtelaine à Genève, jusqu'à un tiers du temps est consacré à l'activité

11 Christian Koller, *Transnationalität und Popularisierung. Thesen und Fragen zur Frühgeschichte des Schweizer Fussballs*, in: *Ludica* 17/18 (2011–2012), p. 151–166, ici p. 154.

12 Football, in: *Journal de Genève*, 20 janvier 1869.

13 Edmond Gilliard, *Les débuts du football à Lausanne*, in: Edmond Gilliard (éd.), *Œuvres complètes*, Genève 1965, p. 1223.

14 «Les Anglais résidants à Genève seraient très heureux de voir se joindre à eux MM., les étudiants genevois qui voudraient bien participer au jeu de Football qui aura lieu à Plainpalais cet hiver», in: *Journal de Genève*, 14 octobre 1871.

15 Merci à Laurent Tissot pour cette information issue des Archives personnelles de Jacot-Guillarmod.

16 Un anglais nous écrit, in: *Journal de Genève*, 18 novembre 1885.

17 Comme par exemple le Château de Lancy et l'Institut La Châtelaine à Genève, la Villa Longchamp et la Villa Ouchy à Lausanne, l'Institut Bellerive à Vevey ou encore l'Institut le Rosey à Rolle.

18 Laurent Tissot, *Hôtel, pensions, pensionnats et cliniques. Fondement pour une histoire de «l'industrie des étrangers» à Lausanne, 1850–1920*, in: Brigitte Studer, Laurent Tissot (éds), *Le passé du présent. Mélanges offerts à André Lasserre*, Lausanne 1999, p. 69–84.

physique.¹⁹ Davantage qu'un délassement, Thomas Busset rappelle que par son entremise, c'est «un certain mode de vie, une attitude» qui est inculquée aux élèves.²⁰

Ces établissements disposent souvent de terrains propres où l'on pratique le patinage en hiver, le football en automne et au printemps ainsi que le tennis en été. En outre, les élèves prennent part aux rencontres régulières de football qui se déroulent durant l'automne et l'hiver entre ressortissants britanniques dans les villes de l'Arc lémanique.²¹ Dans le but de formaliser ces échanges, des équipes sont fondées au sein des pensionnats, tels le *FC La Châtelaine* et le *FC Château de Lancy* à Genève, le *FC La Villa Ouchy* ou le *FC La Villa Longchamp* à Lausanne. Dans les premières années de la décennie 1890, un calendrier de rencontres quelque peu formalisé se met en place.²² Or, ces parties commencent à attirer un public plus ou moins averti, et en premier lieu des jeunes individus issus de la moyenne et petite bourgeoisie locale, qui se décident ensuite à jouer eux-mêmes.²³

Mimétisme et affranchissement des pratiques strictes de l'éducation physique scolaire – encore largement basées sur la gymnastique – expliquent cette volonté de jouer au football. Signe du dynamisme qui s'instaure autour de cette pratique sur le versant helvétique de l'Arc lémanique au début du XX^e siècle, une *Association de football du Léman* voit le jour en 1901. De même, des championnats locaux sont disputés, telle la *Coupe Dewar* à Genève, qui concerne les deuxièmes ou troisièmes équipes qui se mettent progressivement en place dans les principaux clubs, ou alors de nouvelles formations qui profitent de ces joutes pour s'aguerrir. À côté de ces rencontres, on rappellera encore que quelques clubs participent déjà aux parties du Championnat de suisse de football, qui est lancé en 1898–1899, et à celles de la Ligue romande fondée en 1900.²⁴

Comme évoqué plus haut, la focalisation des pensionnats sur l'activité sportive doit beaucoup à leurs directeurs, que ce soit Charles Haccius (Château de Lancy) ou Georges Thudichum (Villa La Châtelaine) à Genève, ou Max Sillig à Vevey (Institut Bellerive). Leurs actions permettent autant d'ancrer ces pratiques sur le territoire que d'outrepasser les éventuelles critiques que con-

19 Gogniat, *L'éducation des corps dans les pensionnats*, p. 51.

20 Busset, «... quelques joies au milieu de la nature maussade de l'hiver», p. 244.

21 Par exemple sur la plaine de Plainpalais à Genève et au terrain de Beaulieu à Lausanne. Sur le dynamisme du football dans ces deux villes, on lira: Vonnard, *A Tale of Clubs, Pitches and Men*.

22 *La Suisse sportive*, 28 décembre 1897–4 janvier 1898.

23 Anonyme, *FC Montriond/Lausanne-Sports. Livre d'Or. 1896–1946*, Lausanne 1946, p. 11.

24 Cette Ligue est créée pour dynamiser le football en Suisse romande, mais aussi en raison d'un conflit qui existe entre des représentants romands, en particulier provenant de l'Arc lémanique, et l'élite urbaine suisse alémanique qui dirige alors la toute jeune Association suisse de football. Pour un bref aperçu de cette situation: Philippe Vonnard, Grégory Quin, *Les premiers temps de l'institutionnalisation des sports modernes en Suisse. L'exemple du football des années 1870 aux années 1910*, in: Thomas Busset, Christian Koller, Michael Jucker (éds), *Histoire du sport en Suisse. États des lieux et perspectives*, Neuchâtel 2019, p. 55–78.

naissent ces nouveaux sports de la part notamment des milieux scolaires locaux. Il faudrait «mettre un frein au jeu de foot-ball qui est devenu la passion de l'écolier lausannois» [car il est] «trop fatiguant et trop excitant pour pouvoir être pratiqué pendant les heures d'études» peut-on lire dans un rapport de la municipalité de Lausanne sur l'éducation physique datant de 1901.²⁵

À Lausanne, l'action de Max Auckenthaler témoigne parfaitement de cette appétence pour les sports modernes de ces pédagogues. Convaincu par les bienfaits pédagogiques des activités physiques, Auckenthaler les encourage vigoureusement en sa qualité de directeur de la Villa Ouchy (dès 1884). Né en 1858, Auckenthaler est bourgeois de la ville de Pully où son père dirige déjà un établissement privé.²⁶ Zofingien, titulaire d'un doctorat en philosophie de l'Université de Iéna, il est surtout au bénéfice d'un séjour d'études en Angleterre, où il a pu expérimenter de près les nouveautés pédagogiques en matière d'éducation des corps. Auckenthaler occupe différentes positions dans le milieu sportif lausannois, en particulier au sein du très actif *Rowing club*, et prend part aux fondations conjuguées de l'*Association suisse de football* (1895)²⁷ et de la *Ligue suisse de hockey sur glace* (1908) où il est épaulé par son frère Oscar.²⁸ Auckenthaler est un personnage de premier plan qui dispose de solides appuis dans la société lausannoise, comme le montrent ses nombreuses autres fonctions. Il participe par exemple à la marche de plusieurs associations dédiées aux questions d'éducation (*Association Suisse des Directeurs d'Instituts privés* et *Association romande des pensionnats de jeunes gens*) et se trouve impliqué dans des sociétés de tempérances.²⁹

Ambitions pédagogiques et actions institutionnelles certes, mais Auckenthaler encourage aussi la mise en place d'infrastructures sportives. En 1886, on le retrouve impliqué dans l'ambitieux projet de la création d'un parc public (en dessous de la colline de Montriond) dans lequel il est prévu d'aménager des terrains pour le cricket et le football, ainsi qu'un hippodrome. Or, cette dernière pratique fait partie, avec la boxe et le cyclisme, des principaux spectacles sportifs qui existent sur le continent.³⁰ Dans ce projet, Auckenthaler côtoie de nombreux entrepreneurs, et en premier lieu des hôteliers.

25 Archives de la ville de Lausanne (ci-après AVL), Rapport de gestion de la municipalité, Direction des écoles, Cours spéciaux: gymnastiques, 1901, p. 31.

26 Max Auckenthaler [Nécrologie], in: Gazette de Lausanne, 27 décembre 1932.

27 Il s'agit ici de football-association, qui s'oppose au football-rugby. Sur la non-diffusion du rugby dans l'Arc lémanique, on lira: Jérôme Gogniat, Quand le ballon rond remplace le ballon ovale. Les pensionnats lémaniques et le non-développement du rugby en Suisse au tournant du XIX^e siècle, in: Grégoire Quin, Philippe Vonnard, Christophe Jaccoud (éds), Des réseaux et des hommes. Participation et contribution de la Suisse à l'internationalisation du sport (1912–1972), Neuchâtel 2019, p. 23–50.

28 Thomas Busset, De la sociabilité mondaine à la compétition. Les débuts du hockey sur glace en Suisse, in: Christophe Jaccoud, Thomas Busset (éds), Sports en formes. Acteurs, contextes et dynamiques d'institutionnalisation, Lausanne 2000, p. 126–136, ici p. 132.

29 Base de données La Fabrique des sports nationaux (ci-après BDFSN), fiche: Max Auckenthaler.

30 Archives cantonales vaudoises (ci-après ACV), dossier PP 952/139 Divers, 1844–1901 [Dossier de la famille Mercier], documents relatifs au projet de Parc à Montriond, avril 1886.

Divertissements pour les touristes et naissance d'un marché du spectacle sportif

Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, le tourisme de loisirs prend progressivement de l'importance sur le versant suisse du lac Léman. Celui-ci vient s'ajouter au tourisme de cure qui existe déjà dans la région.³¹ En généralisant le propos de Delphine Guex qui porte initialement sur la région Vevey-Montreux, on peut dire que ce tourisme de loisirs bénéficie de «la combinaison des diverses dimensions du patrimoine romantique. Le lac et les montagnes à l'horizon (de l'autre côté du lac) y tiennent une certaine importance, mais sont harmonieusement complétés par le climat (doux), les montagnes en contreforts (les belvédères, les sommets, les cascades, les champs de narcisses), la paysannerie de montagne (les chalets), la viticulture, la pêche».³² Par l'entremise de cet élan favorable du romantisme, notamment colportée à l'international par des artistes, écrivains ou penseurs qui séjournent dans la région depuis le XVIII^e siècle, c'est un véritable système touristique qui va se mettre en place, faisant du tourisme un «leading sector» de l'économie régionale à la Belle Epoque.³³ Un pan important de ce secteur fait partie de l'industrie du luxe et concernent des touristes qui restent relativement longtemps sur place et qui sont friands de nouveautés.³⁴

En ce sens, ces individus encouragent l'essor des nouveaux sports, signe pour eux de «modernité». Exemples pris parmi d'autres, ce sont les frères White – deux Irlandais qui séjournent plusieurs mois de l'année au Grand Hôtel de Territet, près de Montreux – qui participent activement à la création du premier club de tennis de Montreux en 1890. De fait, les hôteliers – et en particulier ceux, ou les compagnies, qui dirigent les plus grands complexes – comprennent rapidement qu'ils doivent répondre à ce type de demandes de la part de leurs clients. Mais ils saisissent également tout l'intérêt qu'il y a ici pour leurs affaires à développer ces activités.³⁵ Et ce d'autant plus que certaines des infrastructures à construire pour des pratiques sportives régulières s'inscrivent dans la volonté

31 Piergiuseppe Esposito, «Health & pleasure»: le tourisme médico-sanitaire dans l'Arc lémanique et le Chablais vaudois. De la consommation de soins à l'innovation de produit (1850–1914), thèse de doctorat, Université de Lausanne 2017.

32 Delphine Guex, *Tourisme, mobilités et développement régional dans les Alpes suisses. Montreux, Finhaut et Zermatt du XIX^e siècle à nos jours*, Neuchâtel 2016, p. 325.

33 Cédric Humair et al., *Système touristique et culture technique dans l'Arc lémanique. Analyse d'une success story et de ses effets sur l'économie régionale (1852–1914)*, Neuchâtel 2014.

34 Laurent Tissot, *L'hôtellerie de luxe à Genève (1830–2000). De ses espaces à ses usages*, in: *Entreprises et Histoire* 46/1 (2007), p. 17–33.

35 Pour un propos général, on lira: Laurent Tissot, Grégoire Schneider, *Hôtel et sport: quelles relations? L'exemple de la Suisse alpine (XIX^e siècle–1954)*, in: *Entreprises et Histoire* 4/93 (2018), p. 12–26.

affichée par les hôteliers de la région d'être à la pointe de l'innovation technologique, qui au fil des années devient une stratégie de publicité.³⁶

Les actions de Louis Dufour mettent bien en lumière ces différents aspects.³⁷ Dufour, qui dirige avec son frère, Ami, le Grand Hôtel des Avants depuis 1874, est notamment connu pour être parmi les premiers habitants du canton de Vaud à avoir importé de Suède une paire de skis.³⁸ Durant l'hiver l'hôtel des Dufour bénéficie d'une patinoire d'environ 2000 mètres carrés. De fait, et dans le sillage du développement des sports d'hiver dans les stations grisonnes de Davos et de Saint-Moritz,³⁹ Les Dufour encouragent la mise en place d'infrastructures plus importantes qui doivent permettre d'étoffer l'offre des pratiques sportives comme c'est le cas avec le funiculaire Les Avants-Sonloup, mis en service en 1910. Quelques années plus tôt, ils avaient participé à un consortium pour le financement des premiers tronçons du *Montreux Oberland-Bernois* (MOB), qui vient alors s'ajouter à l'existence du chemin de fer du Rocher-de-Naye, dont le sommet sied à plus de 2'000 mètres d'altitude. Ces installations favorisent la pratique du *bobsleigh*, de la luge et du ski. Le succès est tel qu'en 1906 «le pôle Vevey-Montreux aurait attiré 8400 sportifs hivernaux», plaçant la région au premier plan des stations de sports d'hiver en Suisse.⁴⁰

En parallèle, des infrastructures sont aussi construites pour les pratiques sportives estivales. Tout d'abord, il s'agit d'aménager les quais pour favoriser les promenades, puis, en 1881, un Kursaal voit le jour.⁴¹ Les constructions s'accélérent au début du XX^e siècle avec l'édification de courts de tennis. En 1911, le directeur du Montreux Palace, Alexandre Emery, fait édifier un «Pavillon des sports» où il est possible de faire du patinage (été et hiver), du bowling ou du tir. Certaines infrastructures sont directement le fruit de l'action des sociétés de développement locales qui existent désormais dans la plupart des villes de la région. Ainsi, la *Société des divertissements de Montreux* participe en grande partie à l'établissement d'un parcours de golf. Inauguré en 1900, ce *green* compte parmi les premiers construits en Suisse. Pour résumer, on peut reprendre les mots de Cédric Humair qui note qu'avec d'autres facteurs, le sport joue un rôle

36 Cédric Humair, The Hotel Industry and its Importance in the Technical and Economic Development of a Region. The Lake Geneva Case (1852–1914), in: *Journal of Tourism History* 3/3 (2011), p. 237–265.

37 Pour d'autres informations biographiques sur les acteurs du tourisme dans la région: Humair et al., *Système touristique*, p. 163–183.

38 Nicolas Viredaz, Le Centenaire du funiculaire Les Avants-Sonloup. Un chemin de fer, pionniers des sports d'hiver 1910–2010, Montreux 2010, p. 5.

39 Susan Barton, *Healthy Living in the Alps: The Origins of Winter Tourism in Switzerland, 1860–1914*, Manchester 2008; Grégory Quin, The Hotelier, the Politician and the Skier. On the Founding Moment of Alpine Skiing in St. Moritz, in: *Sport in History* 42/2 (2022), p. 213–234.

40 Humair et al., *Système touristique*, p. 41.

41 Géraldine Sauthier, Pouvoir local et tourisme. Jeux politiques à Finhaut, Montreux et Zermatt de 1850 à nos jours, Neuchâtel 2016, p. 43.

important dans la «sucess story» du tourisme en Suisse des débuts du XX^e siècle – et particulièrement dans l'Arc lémanique et dans les stations des Grisons – puisqu'il «permet d'attirer plus de touristes, de prolonger leur séjour, de les satisfaire et de les fidéliser, avec pour conséquence de stimuler et rentabiliser les investissements dans le transport et l'hôtellerie».⁴²

Si le rôle des hôteliers dans le développement des pratiques sportives et dans la création d'infrastructures prévues à cet effet dans l'Arc lémanique est relativement bien connu, leur action dans la mise en spectacle des sports, en particulier par l'entremise de l'invention de compétitions, reste en revanche peu étudiée. En effet, dans le but de divertir leurs hôtes, les hôteliers proposent des événements, dont plusieurs se déroulent sous la forme de compétitions sportives. Ardent promoteur des sports, (Hadrien-) Louis Dufour, né en 1873, poursuit les activités de son père en matière de sports hivernaux, tout en mobilisant la piste de luge d'une longueur de 2,8 kilomètres de long comme lieu de compétition. La dimension spectaculaire de la piste est à relever puisque le tracé est soigneusement élaboré, «avec des virages relevés et la possibilité de l'asperger d'eau pour favoriser la glisse».⁴³ Sous l'impulsion notamment de Dufour, la station des Avants accueille en outre le premier Championnat d'Europe de hockey sur glace et organise des tournois internationaux de tennis.⁴⁴

À l'autre bout du lac, Genève n'est pas en reste, comme en témoigne la mise en place des Championnats du monde de cyclisme en 1906 et l'ambitieux projet d'édifier un Parc des sports. Dans la Cité de Calvin, la mise en spectacle des sports doit beaucoup au milieu de l'hôtellerie, mais d'autres profils sont également engagés dans ce processus comme le montre bien le cas du cyclisme. Inventée sous le Second Empire en France, la vélocipédie prend tôt ses quartiers à Genève puisqu'un véloci-club voit le jour en 1869, soit un an après la première entité de ce genre fondée à Paris. Ses promoteurs mettent rapidement en place des courses qui semblent attirer un certain public comme l'attestent des photographies prises sur la plaine de Plainpalais.⁴⁵ Tandis que des avancées techniques permettent l'apparition de la bicyclette moderne et l'abandon du vélocipède, la pratique poursuit son implantation et par de-là une diffusion au sein de couches de plus en plus larges de la société. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, on compte à Genève une petite dizaine d'associations sportives et, en suivant le modèle de l'*Union vélocipédique de France*, en 1891 une *Union vélocipédique genevoise* (UVG) est

42 Cédric Humair, La complexité des relations entre tourisme et sport. Le cas de la Suisse (1850–1914), in: Mayencourt et al. (éds), *L'emprise des sports*, p. 27–54, ici p. 36.

43 Fabien Favre, Philippe Vonnard, «Un tourisme sportif». Le rôle des hôteliers dans l'apparition des sports dans la région de Montreux (1880–1914), in: *Revue historique vaudoise* 123 (2015), p. 219–233, ici p. 226.

44 Base de données Bioleman, fiche: Louis (fils) Dufour, <https://fmpsrv02prd.unil.ch/fmi/webd/Bioleman> (1.2.2024).

45 Comme le montrent des photos publiées dans *L'Almanach du Vieux Genève* paru en 1944.

fondée. Le versant compétitif de la pratique se confirme au travers de la mise en place de nombreuses courses à l'échelle locale, puis du *Tour du Léman* dont la première édition date de 1880.⁴⁶ Sur le modèle des épreuves d'un jour qui sont lancées par des journaux en France (comme la course Paris-Roubaix),⁴⁷ les acteurs genevois participent à la création de compétitions nationales, comme c'est le cas en 1894 lorsque sous l'impulsion du journal *La Pédale* (organe officiel de l'UVG) une course entre Romanshorn et Genève voit le jour.⁴⁸

La route n'est pas le seul terrain de jeu des athlètes et une année après la création de l'UVG,⁴⁹ l'édification d'un vélodrome accentue encore le versant compétitif de la pratique, faisant du cyclisme un des premiers spectacles sportifs en Suisse impliquant une rémunération des champions et, rares, championnes.⁵⁰ Fruit d'une société anonyme (doté d'un capital de 20'000 francs) mise en place sous l'impulsion de l'UVG,⁵¹ le vélodrome de Varembe est édifié un an seulement après la première enceinte construite en Suisse (à Thoune). Placé à proximité de la gare Cornavin, l'enceinte est administrée par Lucien Heymann, actif dans le commerce des denrées coloniales.⁵² Toutefois, des difficultés économiques entraînent l'abandon progressif de l'infrastructure au milieu de la décennie 1890. Malgré ce résultat, le cyclisme recèle, semble-t-il, un potentiel économique puisque dans l'intervalle, le flambeau est repris par l'entrepreneur Charles Henneberg. Ce dernier édifie un nouveau vélodrome dans le quartier de la Jonction. Plus imposant que celui de Varembe, et doté d'une architecture qui permet autant aux spectateurs qu'aux athlètes de bénéficier de davantage de confort, cette enceinte est, durant plusieurs années, un haut lieu du cyclisme sur piste en Suisse avec la Hardau (Zurich) et le Landhof (Bâle). Fils d'un marbrier, Henneberg souhaite diversifier les affaires familiales et a comme objectif de faire fructifier les terrains qu'ils possèdent à la Jonction, un endroit alors en plein développement. Le

⁴⁶ Jérôme Gogniat, Quand l'aventure, le sport et l'exploit symbolisent l'innovation technique. Discours publicitaires et pratiques d'entreprises de l'Arc jurassien suisse au XX^e siècle, in: Thomas Busset, Laurent Tissot (éds), Sports et entreprises. La performance en jeu, Neuchâtel 2020, p. 77–95, ici p. 80.

⁴⁷ Hugh Dauncey, Entre presse et spectacle sportif. L'itinéraire pionnier de Pierre Giffard (1853–1922), in: *Le Temps des médias* 9/2 (2007), p. 35–46.

⁴⁸ Grande course nationale. Romanshorn-Genève, in: *La Pédale*, 2 mai 1894.

⁴⁹ Sur les débuts du cyclisme à Genève et pour un aperçu de l'industrie du spectacle qui se met alors en place autour de la pratique dans cette ville: Gil Mayencourt, Les premiers développements du cyclisme en Suisse.

⁵⁰ On peut notamment citer la championne française «Mlle Lisette» (Amélie Le Gal) qui se produit à Genève en juillet 1895.

⁵¹ Sport vélocipédique, in: *Le Journal de Genève*, 23 décembre 1891. Ce montant n'est pas négligeable. À titre de comparaison, Cédric Humair note que quelques années plus tard, la société qui administre le Parc des sports de la ville connaît des problèmes financiers et trouve son salut par la mise en place d'une Association de garantie – soutenue par les hôteliers de Genève – «capitalisée à hauteur de 30'000 francs». Humair, La complexité des relations entre tourisme et sport, p. 47.

⁵² Biographie illustrée du «Vélosport Suisse. M. Lucien Heymann, directeur du Vélodrome de Genève», in: *Le Vélosport suisse*, 15 mars 1895.

spectacle sportif semble répondre à cet objectif et après avoir eu l'idée d'ériger un complexe sportif, il se tourne finalement vers la construction d'un imposant vélodrome. L'enceinte, qui peut contenir 4000 places, en fait assurément un édifice imposant pour la ville de Genève et ses 100'000 habitants et habitantes. Le but commercial de l'entreprise est évident car pour rentabiliser au maximum le lieu, celui-ci dispose d'un restaurant et d'une buvette. De plus, l'infrastructure peut être utilisée comme patinoire durant la saison hivernale – les courses cyclistes se déroulent d'avril à septembre – et accueille aussi quelques parties de football en son centre durant la période automnale.⁵³ Enfin, Henneberg ne rechigne pas à modifier occasionnellement son enceinte afin de susciter l'émotion des spectateurs et spectatrices durant les courses, notamment lorsqu'il ajoute un tunnel sous la piste et des ponts qui relient les virages aux places populaires.⁵⁴

Cette commercialisation et professionnalisation du cyclisme ne va pas toutefois sans créer des oppositions notamment chez les cyclistes alémaniques qui présentent une vision plus «traditionnelle» de la pratique. De même, les membres du *Touring Club de Suisse* (fondé à Genève en 1896) rejettent la compétition et mènent des excursions à caractère exploratoire et de délasserment dans différentes parties du pays.⁵⁵ Mais le TCS est tout autant un «groupe de pression», visant à convaincre les autorités d'améliorer la qualité de la chaussée et les commodités du voyage avec des cycles,⁵⁶ qu'un lieu de sociabilité tant le club est un entre-soi lors de ses premières années d'existence.⁵⁷

Les sports modernes au prisme de la sociabilité

En septembre 1867, un ressortissant britannique, Rodney Alfrey, adresse un courrier au syndic de Lausanne au nom «d'une société de football» afin de pouvoir utiliser un espace vert au centre-ville pour y jouer durant l'automne et l'hiver⁵⁸. La démarche est précoce puisque dans les Iles Britanniques, les premiers clubs formalisés datent de la fin des années 1850 et il faut deux décennies avant

⁵³ Henneberg est aussi à la base du Village suisse de l'Exposition nationale qui se tient à Genève en 1896. Dans les années qui suivent l'Exposition, le village voyage dans plusieurs villes d'Europe jusqu'en 1901 où une tempête l'emporte à Dublin.

⁵⁴ La Suisse sportive, 11 mai 1897.

⁵⁵ Sur les débuts du TCS, voir Gérard Duc, *Une histoire de la mobilité à Genève*, Genève 2017.

⁵⁶ Archives de la ville de Genève, Comptes rendus de l'Administration municipale (1842–2000), année 1897, chapitre XVI «Voirie», p. 155–156.

⁵⁷ Pour un aperçu du profil des premiers dirigeants du TCS, voir: Gil Mayencourt, *Les débuts du Touring Club Suisse à Genève. Le tourisme vélocipédique et la mobilité cycliste à l'aune de l'entreprise privée et publique (1896–1920)*, in: Busset, Tissot (éds), *Sports et entreprises*, p. 41–59, ici p. 44.

⁵⁸ AVL, C-13 (Service des sports), Lettre de R. Alfrey au syndic de Lausanne, 21 septembre 1867.

que le football s'institutionnalise et prenne corps socialement parlant.⁵⁹ Mais, la lettre est aussi intéressante car elle témoigne de l'existence d'un club de football. Or, le club est un élément incontournable de la vie sociale de la haute société britannique, dont de nombreux ressortissants s'établissent dans la région que ce soit pour des raisons commerciales, de tourisme, ou pour jouir d'une retraite dans un climat (social et environnemental) plus favorable.

Les activités sportives sont partie prenante de cette vie associative de club au même titre que les discussions autour du thé ou les parties de *bridge*. En outre, ces sociétés organisent souvent des banquets et des bals qui permettent de réunir la petite communauté, et parfois aussi de récolter des dons pour des causes précises. Cette démarche permet sans doute également de dissiper certaines critiques, comme celles dont est l'objet le *Lawn-tennis club* de Lausanne de la part de la presse locale «pour n'avoir invité qu'une poignée de locaux parmi les cent trente convives d'origine anglo-saxonne» lors d'un bal caritatif tenu au milieu des années 1890.⁶⁰

Ce n'est donc pas un hasard de constater la présence de britanniques dans la fondation des premiers clubs sportifs de la région. Le comité initial du *Montreux – Les Avants Tobogganing Club* compte plusieurs de leurs ressortissants comme le colonel Brooke ou les frères White, précédemment cités. À Lausanne, les débuts du football semblent s'opérer en marge des activités d'une Eglise anglaise située dans le quartier sous-gare: la *Christ Church*.⁶¹ En effet, plusieurs de ses secrétaires sont des promoteurs actifs du jeu tel Thomas Lawton Kilham, qui compte parmi les quelques invités reçus par la Reine Victoria lors de son passage dans la ville en 1890 et qui est un sportsman aguerri, pratiquant notamment l'ascensionnisme durant la période estivale.⁶²

Mais les Britanniques ne sont pas les seuls ressortissants étrangers à jouer un rôle en matière de développement des sports dans la région. Parmi les exemples de ces sportsmen – définis comme des individus qui pratiquent le sport de manière désintéressée mais aussi comme «un moyen de mettre en relief et en pratique un mode de vie et un choix de société [afin] notamment d'exprimer une opposition aux courants xénophobes et protectionnistes»⁶³ – l'aristocrate d'origine suédoise, Axel de Reuterskiöld, est assurément à citer. Lié par sa mère à une grande famille vaudoise (De Cerjat) et étudiant dans un externat réputé auprès de l'élite locale, le collègue Gaillard, il est intégré dès sa jeunesse au milieu de la haute bourgeoisie

⁵⁹ Pour une synthèse: Tony Collins, *How Football Began. A Global History of How the World's Football Codes Were Born*, London 2019.

⁶⁰ Clara Lauffer, Émergence et développement du tennis à Lausanne, in: Quin, Schmutz-Nicod (éds), *Architecture de poche*, p. 50–57, ici p. 53.

⁶¹ Un premier dépouillement des fonds de la Christ Church conservés dans les ACV n'a toutefois pas permis de trouver des informations supplémentaires à ce sujet.

⁶² BDFSN, fiche: Thomas Lawton Kilham.

⁶³ Pierre Lanfranchi, Football et modernité. La Suisse et la pénétration du football sur le continent, in: *Traverse. Revue d'histoire* 5/3 (1998), p. 76–88, ici p. 83.

lausannoise et des cercles britanniques de la ville.⁶⁴ De Reuterskiöld gravite notamment dans l'environnement de la *Christ Church* – dont il est un temps le trésorier – et participe aux activités de l'*English and American club*.⁶⁵ Il prend activement part au développement du *Rowing* et du *Lawn-tennis club*, puis s'occupe du secrétariat du *Lausanne Football and Cricket Club* durant les années 1890.⁶⁶ Ingénieur de formation, de Reuterskiöld n'a semble-t-il pas exercé dans sa profession et il partage son temps entre la philatélie, où sa reconnaissance internationale lui permet de prendre part à de nombreux congrès à l'étranger, et une vie mondaine locale bien remplie, où les pratiques sportives ainsi que d'autres activités (thé, jeu de cartes, bal) favorisent la sociabilité.⁶⁷ À la différence de nombreux Britanniques, De Reuterskiöld peut être considéré comme un «passeur» en matière d'acculturation des sports auprès de la moyenne et petite bourgeoisie. En effet, en collaboration avec les milieux touristiques, il siège au sein du comité qui administre la patinoire de Sainte-Catherine, sise sur les hauts de Lausanne et reliée à la ville par un tramway. Véritable complexe de sports d'hiver, il est possible d'y faire du patinage mais aussi de la luge et du ski. De même, lorsque la section football du *FC Montriond-Sports* devient l'un des plus importants clubs de la ville en termes de membres, il en prend la présidence, et ce pour une durée relativement longue, ce qui est encore une exception à cette époque (1908–1914).

C'est également le cas du docteur Isaac Aimé Schwob qui au début du XX^e siècle entame, à Genève, un mandat de douze ans à la tête *Servette FC* (1900–1912), un club qui commence à être composé de membres influents de la bourgeoisie locale, tel le banquier Gustave Hentsch. Fils du médecin du consulat de France, poste qu'il reprendra à la mort de son père, Schwob est bien inséré dans les milieux israélites et dans les réseaux genevois de la philanthropie.⁶⁸ Membre fondateur du *Comité olympique suisse* (1912), Schwob prend également part au lancement de l'hebdomadaire *La Suisse sportive*, fondé en 1897.⁶⁹ Il s'agit alors du premier journal suisse consacré exclusivement au domaine du sport.⁷⁰

64 Anne Van Muyden, *Ouchy. Mon village*, Morges 1989 [1943], p. 33.

65 Axel de Reuterskiöld [Nécrologie], in: *Gazette de Lausanne*, 9 mars 1937.

66 BDFSN, fiche: Axel de Reuterskiöld.

67 Hans-Ulrich Jost, *Leibeserziehung und Sport im Rahmen des Vereinswesens der Schweiz*, in: *Traverse. Revue d'histoire* 5/3 (1998), p. 33–44. De même que quelques contributions du numéro *Association passion* in: *Revue historique vaudoise* 128 (2020).

68 Christian Koller, *Pioniere, Verteidiger, Verfolgte. Juden und Antisemitismus im metropolitenen Schweizer Sport in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*, in: *Aschkenas* 27(1), p. 127–145, ici p. 130. Pour son activité, notamment durant la Première Guerre mondiale, Schwob est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1924. Archives de la Légion d'honneur, Base de données Léonore [en ligne], «Renseignements demandés par la Grande Chancellerie à l'appui de toute proposition pour la Légion d'honneur», 14 janvier 1924.

69 *Le Sport Suisse pleure son rédacteur en chef*, in: *Le Sport suisse*, 27 octobre 1926.

70 En Suisse alémanique, un hebdomadaire, le *Schweizer Sportblatt* paraît une année plus tard. Linus Pfunder, «Kein Absolut zwingendes Bedürfnis: Das Schweizer Sportblatt 1898–1900», in: *Bus-*

La Suisse sportive est autant un espace d'informations sur le champ qu'un acteur visant à dynamiser le spectacle sportif par la création de compétitions, reprenant ici le modèle des journaux français (comme *Le Vélo*). Avant de s'investir dans l'athlétisme et le football, Schwob est tout d'abord actif dans le monde du cyclisme. Promoteur du *Bicycle Club de Genève*, puis de l'UVG, il est également chroniqueur occasionnel dans *La Pédale* et, sous le pseudonyme « Helvet », est le correspondant attitré des journaux *Le Vélosport suisse* et *Paris vélo*.⁷¹ Assurément, Schwob compte parmi les acteurs les plus importants du développement des « sports modernes » à Genève.

L'un des principaux problèmes des sociétés sportives de l'époque réside dans l'accès d'un lieu pour pratiquer. Au départ, des privés concèdent parfois un emplacement, comme c'est le cas du consul britannique Fitzgerald Packenham Barton qui met à disposition un terrain pour la pratique du cricket et du football dans la Rome protestante. Mais dès le début du XX^e siècle, la multiplication des sports et des rencontres qui les concernent obligent les clubs, en premier lieu de football, à disposer d'un véritable pied à terre. C'est donc sous la présidence respective de De Reuterskiöld et Schwob, que le FC Montriond (à Lausanne) et le Servette FC (à Genève) vont se voir attribuer des terrains fixes, sur lesquels sont rapidement érigées des tribunes. Certes, l'infrastructure est encore sommaire, composées de quelques planches de bois, mais autour de l'année 1910, le football commence à devenir progressivement un spectacle payant. Ainsi, lorsque le FC Montriond gagne pour la première fois le championnat national lors de la saison 1913–1914, il peut parfois compter sur la présence de 2000 spectateurs par matchs et environ 200 convives fêtent le titre obtenu lors d'un banquet qui suit le dernier match.⁷²

Comme pour les vélodromes et les funiculaires de montagne, il est nécessaire de trouver des fonds pour soutenir la construction de ces infrastructures. En conséquence, la présence de ces personnalités bien insérées dans le tissu associatif local et convaincues par le bienfait des sports modernes, peut aider à plaider la cause des sociétés sportives auprès des autorités politiques locales. À la veille de la Première Guerre mondiale, leurs actions se jouent donc désormais en dehors du microcosme initial du club et de cet entre-soi des hautes sphères sociales, pour se confondre désormais aux ambitions de plusieurs acteurs économiques locaux ainsi que des membres intéressés par les sports issus de la moyenne et petite bourgeoisie. Or, cette démarche a pour corollaire d'encourager

set, Jucker, Koller (éds), *Histoire du sport en Suisse*, p. 55–78. Sur la presse sportive romande voir: Alain Clavien, *La presse romande*, Lausanne 2017, p. 87.

⁷¹ BDFSN, fiche: Aimé Schwob.

⁷² Philippe Vonnard, Grégory Quin, *Au Nord c'était «La Pontaise!»*. Retour sur l'histoire du principal stade de football de la ville de Lausanne (1912–2008), in: Dietmar Hüser, Paul Dietschy, Philipp Didion (éds), *Arènes du sport – Cultures du sport – Mondes du sport. Perspectives franco-allemandes et européennes dans «le long» XX^e siècle*, Stuttgart 2022, p. 261–284, ici p. 266.

la spectacularisation de la majorité des pratiques sportives, de même que leur ancrage sur le territoire et au sein de l'espace social. Un processus qui va s'affirmer durant l'entre-deux-guerres.

Conclusion

Cet article avait pour objectif de comprendre les raisons de l'établissement des sports (football, cyclisme et les pratiques hivernales) dans l'Arc lémanique (versant suisse) à la fin du XIX^e siècle. En proposant une synthèse des travaux publiés, enrichie par des recherches récentes sur les pratiques sportives dans la région à la Belle-Epoque, il s'agissait de souligner autant la dynamique du processus que de se focaliser – au travers d'exemples choisis et peu connus – sur l'action de quelques protagonistes. Le but était également de saisir les raisons de leur engagement en faveur du développement des sports tout en essayant de saisir la rapidité du processus.

Au terme de l'étude deux éléments principaux ressortent. Premièrement, il existe indéniablement une configuration favorable au développement de ces nouvelles pratiques sportives dans la région. On retrouve en effet sur la rive suisse du Léman la plupart des profils qui œuvrent au développement des sports modernes à la fin du XIX^e siècle dans d'autres régions d'Europe, à savoir des pédagogues qui souhaitent développer ces pratiques dans leurs établissements privés internationaux; des entrepreneurs des loisirs et du spectacle sportif qui voient dans ces pratiques des moyens de dynamiser leurs secteurs respectifs (tourisme, entreprise de spectacle) et, enfin, des *sportsmen* pour qui ces pratiques font partie d'un mode de vie plus large, mais dont certains commencent, au fil des ans, à créer des alliances avec des acteurs économiques locaux et à faire office de «passeurs» auprès des jeunes membres issus de la moyenne et petite bourgeoisie locales intéressées par ces activités.

Loin d'être des pratiques anodines, les sports modernes apparaissent comme des vecteurs importants dans l'optique d'acquérir un avantage comparatif par rapport aux concurrents, en Suisse comme à l'étranger. De fait, si l'investissement des protagonistes impliqués s'explique en raison d'une conviction dans les bienfaits physiques, moraux voire ludiques des pratiques sportives, il doit aussi être relié aux avantages que ces pratiques confèrent aux secteurs économiques et sociaux dans lesquels ils sont impliqués. Indéniablement, les activités sportives participent à l'essor de ces domaines et, à certains moments de leurs histoires respectives, constituent des rouages essentiels à leur ancrage territorial local et *in fine* à leur dynamisme.

En étant conscient que d'autres profils (comme les ingénieurs)⁷³ ont pu également jouer un rôle dans le développement des pratiques sportives dans l'Arc lémanique, l'étude pourrait être poursuivie dans deux directions. D'une part, il s'agit de se focaliser davantage sur les «synergies» qui existent entre ces différents acteurs.⁷⁴ Par exemple, on sait que Louis Dufour fils est un proche de Max Sillig qui dirige le pensionnat Bellerive à Vevey. Alors qu'il est très actif dans le versant compétitif de la pratique, Aimé Schwob est aussi un membre fondateur du TCS. Et quelles sont les connexions entre les hôteliers et des entrepreneurs de spectacles sportifs comme Lucien Heymann, qui durant les années 1890 est tout autant directeur du vélodrome de Varembe à Genève et administrateur du Kursaal de Montreux?⁷⁵ Sous cet angle, une étude portant sur la composition des comités des différents clubs et autres associations sportives locales, mais aussi des sociétés d'administration des vélodromes ou des comités d'organisation des compétitions, apparaît comme nécessaire. Par le biais de ces nouvelles recherches, le but serait de mettre à jour cette économie des loisirs et du spectacle sportif qui émerge à la fin du XIX^e siècle en Suisse, que ce soit dans le commerce de détails (apparition de magasins spécialisés en équipements sportifs), dans la construction (édification d'enceintes sportives telles que stades, vélodromes, courts de tennis, etc..) ou dans le secteur tertiaire (par ex.: impresario de spectacles sportifs). Une telle étude permettrait aussi de comprendre la force de cette dynamique et, en corollaire, les possibilités des acteurs qui y sont engagés de réduire, voire d'annihiler, de possibles contestations, ou oppositions. On rappellera ici que durant la Belle-Epoque, des premières critiques se font entendre par exemple vis-à-vis de l'exploitation du paysage pour des raisons de tourisme et de loisirs.⁷⁶

En creusant davantage cette piste de l'économie du spectacle sportif, peut-on imaginer que la gymnastique associative a pu participer à sa préfiguration? Il s'agit ici de la deuxième piste de recherche à explorer. Des travaux récents tendent en effet à montrer qu'une partie des membres actifs dans les sociétés de gymnastique ne seraient pas si réfractaires aux pratiques sportives étrangères, ou pensent pouvoir s'en approprier, comme semble en témoigner la création d'une section de football dans la société Lausanne-Bourgeoise dès la fin du XIX^e siècle.⁷⁷ Sous cet

73 Laurent Tissot, *Civil Engineering and the Development of Sport and Leisure in Swiss Cities*, in: *The International Journal of the History of Sport* 29/14 (2012), p. 2067–2083.

74 Humair, *La complexité des relations entre tourisme et sport*.

75 Humair et al. indiquent qu'une «communauté d'intérêts unissant les milieux touristiques, les fabricants d'équipements et d'engins sportifs et la presse sportive [...] se développe rapidement au tournant du siècle». Humair et al., *Système touristique*, p. 42.

76 Sur ce sujet, voir plusieurs contributions des parties trois et quatre dans: Jon Mathieu, Norman Backhaus, Katja Hürlimann, Matthias Bürgi (éds), *Histoire du paysage en Suisse*, Neuchâtel 2018.

77 C'est du moins ce qu'indique le livre commémoratif des 30 ans de l'Association suisse de football paru en 1925. Par contre, ce point n'est pas mentionné dans les différents ouvrages commémoratifs consultés de la société Lausanne-bourgeoise. De fait, des précautions sont à prendre avec cette affirmation et des recherches sont à mener sur ce point.

aspect, les recherches en cours de Gil Mayencourt sont particulièrement fécondes.⁷⁸ En effet, la gymnastique associative n'est pas dénuée de compétitions, une situation qui engendrent d'ailleurs tout un débat sur la rémunération et les prix des vainqueurs aux fêtes, en particulier lors des nombreuses fêtes fédérales, cantonales, voire même locales, qui sont organisées sur le versant suisse du Léman depuis la deuxième partie du XIX^e siècle. Or, ces fêtes présentent assurément une dimension spectaculaire et, ce n'est sans doute pas un hasard qu'au début du XX^e siècle, elles drainent déjà un public relativement nombreux (quelques centaines ou milliers de personnes selon la manifestation). Or, cette situation entraîne la mise en place d'infrastructures provisoires d'envergure (cantines, estrades) et de tout un circuit logistique afin de fournir aux personnes présentes de la nourriture et des boissons. Certes il ne s'agit pas de nier de possibles résistances de la part des acteurs du monde gymnique vis-à-vis du spectacle sportif et de loisirs. Cependant, force est de constater que des rapprochements peuvent être établis entre les fêtes de gymnastique et la pratique compétitive qui existe dans les sports modernes.

Dans ce cadre, la configuration favorable au développement des «sports modernes» mise en lumière dans cet article devrait être étendue temporellement parlant. On peut dès lors poser une nouvelle, et plus ambitieuse, hypothèse en postulant le rôle majeur de l'Arc lémanique dans les premiers développements des activités physiques et sportives en Europe. Etant entendu que celles-ci drainent avec elles deux valeurs essentielles des sociétés capitalistes contemporaines: la compétition et le spectacle.

Philippe Vonnard, Université de Fribourg, Département d'histoire contemporaine,
Av. de l'Europe 20, 1700 Fribourg, philippe.vonnard@unifr.ch

78 Gil Mayencourt, Des «Jeux olympiques» avant l'heure? L'internationalisation précoce des fêtes fédérales de gymnastique sur la base du modèle helvétique (années 1860–1910), in: Histoire, économie et société, 43/1–2 (2024), p. 34–50.